# ACTUAILES.fr

Bimensuel d'actualités des 10-15 ans

114

8 avril 2020

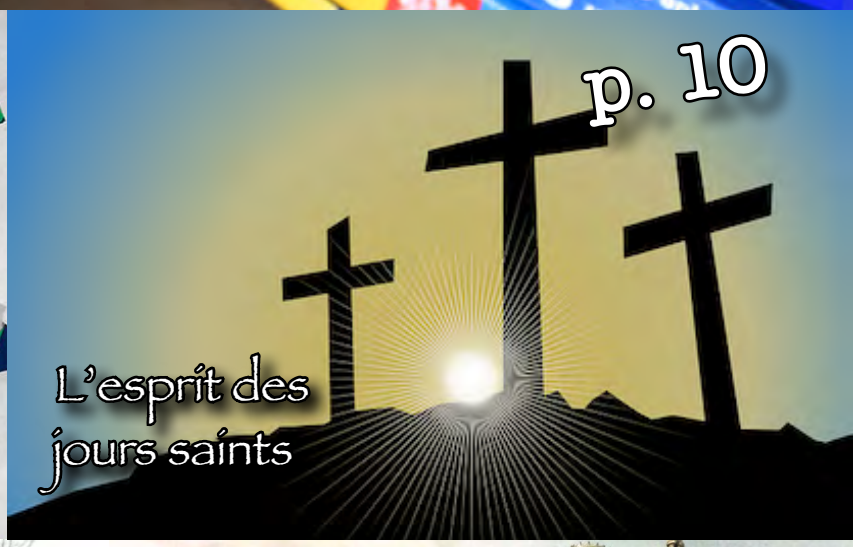
abonnement gratuit sur actuailes.fr

p. 2

Bac et brevet 2020
Pas d'épreuves écrites

p. 5

Les usines s'adaptent pour aider les Français



p. 10

L'esprit des jours saints

p. 11

L'école à la maison

Hérodote

p. 15

André Lefort

## Bac et brevet 2020

# Pas d'épreuves écrites

À cause du coronavirus, les formules 2020 du bac et du brevet seront inédites. En effet, les élèves ne seront notés que sur le contrôle continu. La fin des cours, et donc le début des vacances, ont été fixées au 4 juillet.

### Le choix du contrôle continu

Les interrogations commençaient à monter autour des examens de fin d'année et du plus connu d'entre eux le baccalauréat que passent chaque année 750 000 lycéens. Le ministre de l'Éducation nationale y a répondu le 3 avril : les examens du baccalauréat, du brevet, des BEP, CAP et BTS seront évalués selon le principe du contrôle continu. Cela signifie que ces examens seront obtenus avec les notes récoltées dans son école durant l'année et qu'une moyenne supérieure à 10/20 est nécessaire pour avoir son examen. Si les notes obtenues durant le confinement ne seront pas prises en compte, celles qui viendront après le seront bien.

Les élèves qui ont une moyenne comprise en 8/20 et 9,9/20 passeront l'oral de rattrapage du bac en juillet. Pour les élèves ayant moins de 8/20 de moyenne, une session du bac aura lieu en septembre. Au sujet du bac de français que l'on passe en classe de première, seule l'épreuve orale est maintenue, entre le 26 juin et le 4 juillet, mais avec moins de textes à présenter.

### Inégalités ?

Il pourrait donc y avoir autant de bacs que d'écoles. En effet, tous les lycées ne notent pas leurs élèves de la même manière. Généralement, les établissements dans lequel le niveau est le meilleur notent plus sévèrement. Cela pourrait poser des problèmes d'égalité pour les mentions dont le principe est gardé selon les conditions habituelles : 12 pour « assez bien », 14 pour « bien » et 16 pour « très bien ». Il y aura certes des commissions pour essayer de rendre plus justes les notes, mais cela pourrait ne pas suffire. Or, une mention est importante pour un élève car elle donne une valeur à son travail. De plus, une mention « très bien » permet d'obtenir des bourses pour les élèves méritants. Cette aide financière est très appréciée des familles.

### Et le hors contrat ?

Environ 2 % des candidats au baccalauréat sont inscrits à des cours à distance du CNED ou fréquentent une école hors contrat. Comme ils disposent de notes sur un bulletin, un jury se prononcera sur l'obtention du bac après examen du livret scolaire. En revanche, les candidats qui se présentent en candidat libre, sans avoir été à l'école cette année, devront passer l'examen de septembre.

Alors que cette édition 2020 du baccalauréat devait être la dernière d'une formule basée uniquement sur des épreuves communes, le coronavirus aura anticipé d'un an le passage au contrôle continu, au risque de dégrader encore un peu plus l'image de cet examen réputé désormais (trop ?) facile à obtenir.●

# Le confinement, et après ?

Alors que nous entamons notre quatrième semaine de confinement, la question de la sortie de crise commence à se poser.

Il s'agirait d'abord de savoir quand ce « déconfinement » aura lieu : le gouvernement a d'ores et déjà annoncé qu'il serait sûrement plus long que prévu, alors que le conseil scientifique pour l'épidémie recommande au moins six semaines de confinement, soit jusqu'à la fin du mois d'avril.

Le risque d'un retour à la normale trop rapide serait, en effet, l'arrivée d'une deuxième vague de contamination. C'est également ce que craint la Chine qui, depuis quelques jours, lève petit à petit ses mesures restrictives, avant de préparer un « déconfinement » total : si les sorties peuvent être plus nombreuses, les seuls à être vraiment libres de leurs mouvements sont pour l'instant ceux qui peuvent prouver médicalement qu'ils ne sont pas malades ou contagieux.

Malgré ces possibles délais, le gouvernement pense déjà à l'après et, le 1er avril, le Premier ministre, Édouard Philippe, a abordé la question, en parlant d'un retour à la normale « progressif ». Il serait ainsi « régionalisé », « sujet à une politique de tests » et possiblement lié à des « classes d'âge ».

Concernant ces conditions, la problématique des tests se pose déjà et le ministre de la Santé, Olivier Véran, a affirmé qu'ils allaient se multiplier et que leurs résultats positifs seraient la condition *sine qua non* de la fin du confinement. L'objectif est de vérifier qu'une grande partie de la population est désormais immunisée contre le virus et pourra ainsi faire barrière en cas de nouvelle épidémie, ce qui est toujours à craindre.

Pour que cette « immunité collective » soit actée, il faut d'abord qu'au moins 50 % de la population française ait été infectée. Deux millions de tests devraient être livrés, afin de vérifier rapidement les avancées de cette immunité.

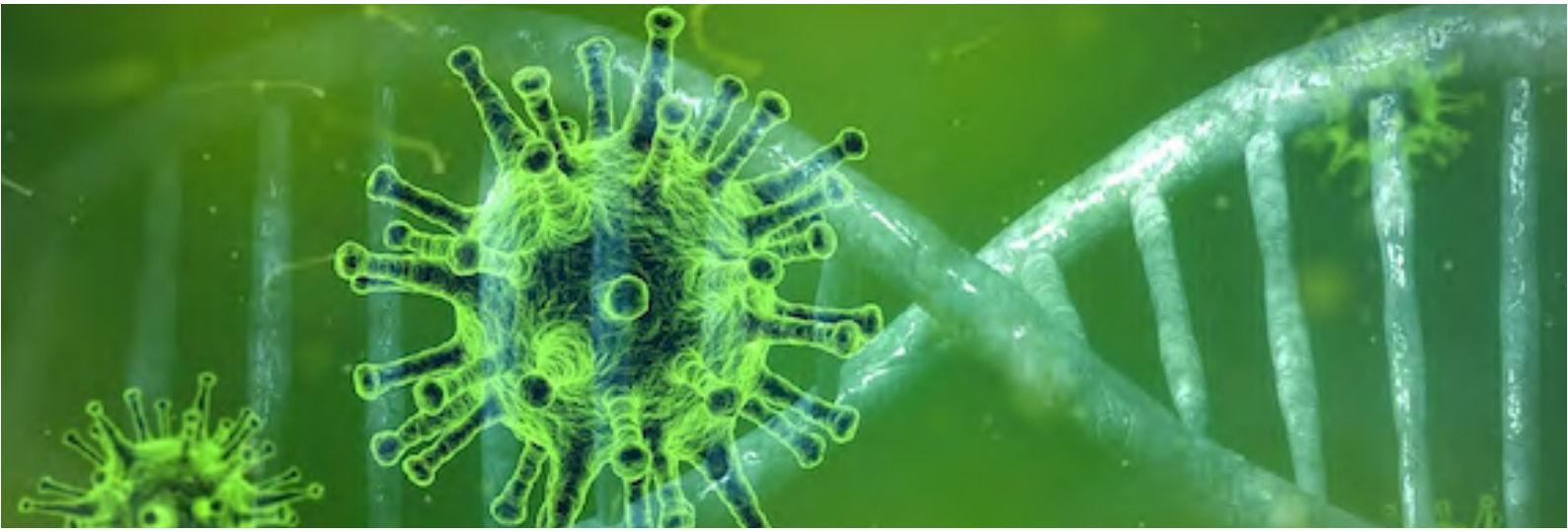
Une stratégie du retour à la normale va être mise en place, en France, menée par Jean Castex, haut-fonctionnaire qui connaît bien le monde de la santé.

Mais pour pouvoir commencer à sérieusement aborder la question de cette sortie de crise, il faudrait d'abord que le pays passe le pic de l'épidémie, c'est-à-dire que le nombre de cas commence à diminuer. ●

Dans la nuit de mardi à mercredi, si vous avez observé la lune (sans quitter votre domicile !), vous avez pu admirer la super lune rose. Pourquoi « super lune » ? Parce qu'elle apparaît 7 % plus grosse et 30 % plus lumineuse ; en effet, la distance entre la Terre et la Lune est plus réduite que d'habitude.

Vous voulez en savoir plus ?
Relisez l'article « Vous avez dit "super lune" ? » dans notre numéro 79.

Docteur Anne-Sophie Biclet



# Le temps de la connaissance

Depuis plusieurs semaines, l'épidémie de covid-19 sévit en France. Depuis trois semaines, nous sommes confinés chez nous et recevons des informations par la télévision, Internet, la radio, nos amis… Il est parfois difficile de savoir que croire ou qui écouter, beaucoup d'informations sont contradictoires ou étonnantes. C'est le moment de se rappeler que connaissance et information ne sont pas synonymes.

La connaissance demande du temps : aujourd'hui, on entend des interventions de personnes qui pensent que certains médicaments, notamment la chloroquine, peuvent guérir de la covid-19. Notamment parce que le Pr Raoult, responsable d'un laboratoire de recherche et internationalement connu pour ses travaux, a effectué une étude sur un certain nombre de patients et a constaté que ce traitement pouvait faire baisser la quantité de virus dans le sang rapidement. Et chacun exprime ses convictions, sa colère, son incompréhension en pensant que l'on n'utilise pas assez ou mal ce traitement.

Or, il nous manque beaucoup d'éléments aujourd'hui pour connaître l'intérêt de ce médicament : peut-être permet-il de diminuer la quantité de virus rapidement, mais il faut attendre d'avoir vu le résultat sur beaucoup plus de patients pour le savoir. Peut-être que cela permettrait que la maladie ne soit pas grave, mais pour l'instant on ne le sait pas, parce que, pour beaucoup de patients, au moment où la maladie s'aggrave, le virus est déjà bien moins présent (c'est comme une réaction déclenchée par le virus *a posteriori*). C'est une piste, qui est en train d'être explorée, comme beaucoup d'autres, mais pour aller de l'information à la connaissance, il faut du temps et une démarche très précise et objective.

La connaissance demande des moyens d'information fiables : depuis des semaines, on entend dire que les Européens sont bien moins organisés que les Chinois, qu'ils ont beaucoup plus de décès par rapport à la taille de leur population, que cela montre le déclin de l'Europe, etc. Sauf que, d'après de nouvelles sources d'information venant de Chine et ne dépendant pas du gouvernement chinois, il semblerait que ce dernier ait menti grossièrement et que le nombre de décès en Chine liés à la covid-19 ne soit pas d'environ 3 000 patients mais au moins 50 000. Ce qui changerait beaucoup les statistiques de la maladie, bien sûr ! Il va donc falloir confirmer ces informations, vérifier leur fiabilité, avant d'affirmer des choses ou de prendre des décisions sur l'organisation des soins dans notre pays.

Ces deux exemples veulent vous faire réfléchir au fait qu'en médecine, comme dans bien d'autres domaines, on ne construit rien d'intelligent sans patience, sans aller chercher la bonne source d'information et sans la recouper (la comparer avec d'autres, la vérifier). Ayons tous la sagesse de reconnaître que le confinement ne permet pas forcément cela et… soyons patients ! Bon courage à tous ! ●

SOS Chrétiens d'Orient

## Libres !

C'était le 20 janvier 2020 : trois Français et un Irakien, membres de l'ONG française *SOS Chrétiens d'Orient*, étaient enlevés à Bagdad, aux alentours de l'ambassade de France. La capitale irakienne était alors en proie à de fortes tensions, liées, pour certaines, à l'influence iranienne sur le pays et à la présence des troupes américaines, pour d'autres.

Pour rappel, l'association, fondée en 2013, a pour objectif d'aider (en matière d'éducation et de médicaments notamment) et de protéger les minorités chrétiennes. Ses actions se centraient, à l'origine, sur la Syrie, avant de s'étendre à d'autres régions, comme l'Irak, où les chrétiens sont victimes de persécutions, du fait de l'avancée de l'*État islamique*.

Depuis janvier, l'ONG était sans nouvelles des quatre hommes, n'ayant reçu ni message, ni revendication. Or, le 26 mars dernier, un communiqué officiel de l'Élysée annonçait la libération des otages et exprimait sa gratitude aux autorités irakiennes pour leur aide dans cette heureuse issue. L'avant-veille, la France avait décidé de retirer ses troupes d'Irak, troupes qui participaient alors à la formation des forces armées du pays, dans le cadre de la coalition internationale contre l'*État islamique*. Ce retrait de plusieurs centaines d'hommes a été en partie motivé par la propagation de l'épidémie due au coronavirus dans cette région du monde.

Aucun détail n'a cependant été donné sur les circonstances de l'enlèvement, ainsi que sur l'identité des ravisseurs. Aucun lien officiel n'a non plus été fait entre ce retrait de soldats et la libération des otages. ●

Samedi 4 avril,

**1735**

foyers ont suivi la veillée scoute « Jésus Squad » organisée par le frère Paul Adrien, dominicain de Nancy. Des défis, des chants et de la bonne humeur ont rythmé cette veillée confinée.

Depuis le 17 mars, la vente de farine a augmenté

de plus **147 %**, les personnes confinées profitent du temps disponible pour cuisiner et faire leur pain.

La qualité de l'air en région parisienne s'est améliorée de

**20** à **30 %**

selon *Airparif*. Une telle situation ne s'était pas produite depuis 40 ans de mesure d'*Airparif*.

Depuis la fermeture des écoles, le 16 mars, les professeurs n'arrivent pas à joindre

entre **5** et **8 %**

des élèves, selon le ministre de l'Éducation. Ce qui n'est pas le cas des lecteurs d'*Actuailes* bien sûr !

Le 7 avril 2020, les sœurs de la Consolation ont confectionné leur

**5 000e** masque.

Il leur a fallu **190 000** cm x **23** cm de tissu, **700 000** cm de liens… et beaucoup d'amour et de prières. En moyenne, elles fabriquent **300** masques par jour.

André Lefort

# Les usines s'adaptent pour aider les Français

En temps de guerre, les usines se sont souvent transformées pour produire des armes ; des constructeurs automobiles ont ainsi fabriqué des chars. Avec la crise du coronavirus, notre industrie s'adapte une nouvelle fois pour fournir aux Français de quoi se protéger.

## Une industrie en crise

Depuis cinquante ans, de nombreuses usines ont fermé en France. Elles sont généralement parties en Chine devenue « l'atelier du monde ». Chacun peut le constater autour de lui, à commencer par les jouets et le matériel électronique généralement siglé *made in China*. Ce phénomène a également concerné le matériel de santé, comme les masques de protection ou les médicaments. Or, avec la crise du coronavirus, la Chine ne peut produire pour tous les pays en même temps. La solution est donc en grande partie française.

## Le talent français

S'il est un talent qui est reconnu aux Français, et tout particulièrement à nos ingénieurs, c'est leur faculté d'adaptation et leur ingéniosité. Cela se vérifie en ce moment avec beaucoup d'entreprises qui vont utiliser leurs machines pour produire ce qui fait défaut dans les hôpitaux. Ainsi, *Peugeot* ou *Renault* vont aider à la fabrication de respirateurs, *Renault* mettant à disposition ses imprimantes 3D et *Peugeot* ses machines et ses ouvriers. Des marques bien connues de vêtements comme *Saint-James* ou *Armorlux* se sont lancées dans la confection de masques de protection. Quant au groupe de luxe français *LVMH*, il a remplacé la production de ses fameux parfums *Dior* ou *Guerlain* par du gel hydroalcoolique, qu'il offre gratuitement aux hôpitaux.

## Retour du made in France ?

Avec cette crise revient la question de notre souveraineté, c'est-à-dire la capacité de la France à réaliser des choses sans dépendre des autres. Beaucoup d'hommes politiques et de Français avaient décidé que la souveraineté était une notion dépassée et que toute décision était désormais à prendre à l'échelle mondiale. Cela permettait également à certains, comme les groupes pharmaceutiques européens, de gagner plus d'argent en faisant produire en Chine à très bas coût. La crise du coronavirus nous rappelle cruellement que ce n'était pas forcément une bonne idée dans de nombreux secteurs. Nous le voyons aujourd'hui avec les médicaments dont 80 % des molécules sont produites en Chine ou en Inde. Les hôpitaux pourraient donc se retrouver en rupture de stock pour certains médicaments, dont la demande a explosé.

Cette crise permet également de noter que le manque d'argent et de budget dans des secteurs-clés comme l'hôpital n'était pas judicieux. Pour toutes ces raisons, nous devrions assister, lors de la fin de cette crise, à une remise en cause de nombreuses certitudes et au retour d'usines importantes en France. ●

# Semaines difficiles en perspective

Les États-Unis pourraient devenir le nouvel épicentre du virus. Le président Trump a d'ailleurs annoncé à ses concitoyens deux prochaines semaines très douloureuses.

Alors que l'Europe demeure le continent le plus touché par le coronavirus, les États-Unis voient leur nombre de cas exploser. Le nombre de morts par jour dépasse désormais les mille personnes. Si New York concentre les inquiétudes, de nombreux États prennent des mesures de confinement et le président réfléchit à suspendre certains vols intérieurs en avion. Cependant un confinement généralisé du pays ne semble pas à l'ordre du jour pour le moment. Les conséquences économiques sont très importantes avec une forte hausse du chômage. Plus de dix millions d'Américains ont ainsi perdu leur emploi.

Les voisins des États-Unis sont moins touchés, à commencer par le Canada qui a réagi très vite au début de la crise. En Amérique du Sud, l'épidémie progresse et touche principalement trois pays : Brésil, Équateur et Chili. Mais contrairement à leurs riches voisins du Nord, Canada et États-Unis, les pays d'Amérique du Sud sont très vulnérables face à cette crise qui pourrait avoir de graves conséquences dans les prochains mois, pour les mêmes raisons qu'en Afrique. Tout d'abord, le système de santé de ces pays, déjà trop faible en temps normal, n'est pas en mesure d'affronter l'épidémie. Les hôpitaux ne disposent pas, par exemple, d'un nombre suffisant de lits en réanimation. De plus, ces pays sont pauvres et le confinement est impossible. Les gens ont besoin de travailler pour manger. Ils ne peuvent pas rester chez eux. Enfin, ces pays sont souvent fragiles politiquement et la crise sanitaire pourrait engendrer des violences. ●

## Les États-Unis en guerre contre les trafiquants de drogue

Les États-Unis ont déclaré qu'ils allaient intensifier leurs opérations militaires contre les trafiquants de drogue d'Amérique du Sud. La drogue est un fléau contre lequel le président Trump entend lutter. Il ne veut pas que cette période de crise du coronavirus permette aux trafiquants de faire rentrer plus facilement de la drogue dans son pays. Il a ainsi décidé de renforcer les moyens de lutte et de surveillance disponibles : navires de guerre, hélicoptères… Les États-Unis espèrent également affaiblir le président vénézuélien, qu'ils soupçonnent de profiter du trafic.

La cocaïne vient en premier lieu d'Amérique du Sud dont les principaux producteurs sont la Colombie, la Bolivie et le Pérou. De richissimes organisations, appelées cartels, règnent sur ce trafic. La drogue arrive aux États-Unis par la terre, via le Mexique, la mer avec des bateaux et même des sous-marins, et par air avec des petits avions ou des passagers qui ont avalé de la drogue qu'ils recrachent ensuite.

Guillaume

# Ne vendons pas la peau de l'ours

Le coronavirus continue de se propager et tout le monde semble prédire le pire au continent africain. Pour autant, gardons espoir, car l'Afrique a appris à nous surprendre et pourrait se montrer plus résiliente que les pays occidentaux.

Tout d'abord, la démographie du continent africain, très souvent pointée du doigt, pourrait être un atout face à la pandémie. L'espérance de vie en Afrique de l'Ouest est ainsi de cinquante-cinq ans, l'âge médian y est de vingt ans et, dans certains pays comme le Niger ou l'Ouganda, 50 % de la population du pays a moins de quinze ans. La pandémie pourrait donc n'avoir qu'un impact marginal sur ces populations jeunes habituées de longue date à cohabiter avec de pires maux (famine, Ebola, malaria).

Ensuite, en dépit de l'impréparation des structures sanitaires, les gouvernants africains pourraient avoir tiré des enseignements de la situation en Occident, pour une fois frappé en premier. De nombreux pays (République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire) ont ainsi préféré renoncer au confinement, conscients que celui-ci pourrait engendrer beaucoup plus de maux, dont la famine, que le virus lui-même (la plupart de la population vit de l'économie informelle et gagne les 200 FCFA[1] permettant de nourrir la famille). En outre, la chaleur africaine reste le meilleur garant d'une vie sociale en extérieur où le virus pourrait voir sa propagation diminuer.

Enfin, l'Afrique déborde de médecines traditionnelles qui ont fait leurs preuves localement mais demeurent encore décriées par les Occidentaux. Au Burkina Faso, qui regorge de richesses médicinales, la plupart des habitants se soignent *via* cette pharmacopée, plus abordable pour les budgets modestes. L'artemisia est ainsi utilisée de façon préventive pour lutter contre le palu et le moringa apporterait un renforcement sensible des défenses immunitaires. La solution pourrait venir de là.

Au-delà, la plupart des pays africains ne disposant pas de tests en quantité suffisante pour déterminer les cas de covid-19, cela réduit d'autant la potentielle « psychose des chiffres » dont les effets sont dévastateurs sur un continent où la rumeur fait parfois plus de morts que la maladie elle-même. ●

1. Équivalent de 30 centimes d'euro.

**Solution du « quiz proverbes » du numéro 113**

1. Tel père, tel fils – 2. Rien ne sert de courir, il faut partir à point – 3. Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué – 4. La raison du plus fort est toujours la meilleure – 5. Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin – 6. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage – 7. Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir – 8. L'habit ne fait pas le moine – 9. On ne peut pas être à la fois au four et au moulin – 10. Un homme sans culture est un arbre sans fruit – Bonus : L'exception confirme la règle !

Site saint de la Kaaba à la Mecque

# Prise en compte contrastée des pays arabes

Même s'il existe un décalage dans le temps avec l'Asie et l'Europe, le Proche et le Moyen-Orient ne font évidemment pas exception : eux aussi font face à la covid-19. Des cas ont ainsi été confirmés dans l'ensemble des pays de la région où la prise en compte de l'épidémie est très diverse, mais particulièrement difficile.

## Moyens d'exception pour les plus solides

Dans les riches monarchies du Golfe, des mesures drastiques ont été prises. En Arabie saoudite, un confinement national a été décrété et le « petit pèlerinage » à Médine et à la Mecque – appelé Omra – a été suspendu ; il est très surprenant d'observer le site de la Kaaba absolument vide alors qu'il est généralement noir de monde. Aux Émirats arabes unis, les mosquées ont été fermées et les célébrations telles que les mariages, suspendues pour plusieurs semaines. Partout, les déplacements sont limités à l'essentiel.

## Des mesures contre le virus dans des circonstances déjà périlleuses

Dans les territoires palestiniens où l'absence cruelle de moyens et l'exceptionnelle densité de population laissent entrevoir un désastre si l'épidémie se propageait, les désinfections fréquentes ont été instituées et un centre de quarantaine a été construit à la hâte, mais ces mesures dérisoires paraissent être celles du désespoir. Sans moyens ni médecins, l'Irak fait également face, alors que le pays est plongé dans de très nombreuses difficultés. Dans un autre contexte de crise économique et politique, au Liban, l'état d'urgence sanitaire a été décrété et les mesures de confinement sont aujourd'hui assez proches de celles vécues en France. En Jordanie, où les camps de réfugiés sont gigantesques et les moyens réduits, le roi Abdallah II a décrété un couvre-feu.

## Apparent fatalisme pour d'autres

En Égypte, pas de confinement, les mesures se limitent aux plus élémentaires. Écoles et universités ont été fermées, mais seul un couvre-feu nocturne a été mis en place et les rames de bus et de métro restent bondées dans ce pays de 100 millions d'habitants.

Hormis les plus riches, la plupart des États arabes de la région est au bord d'une nouvelle catastrophe. Il se trouve que les chrétiens d'Orient sont particulièrement nombreux dans les systèmes de santé des pays dans lesquels ils vivent. Pensons à ces populations et à leurs soignants à l'orée de cette nouvelle épreuve.

***Actuailes* : www.actuailes.fr**
**Directrice de la rédaction** : Gaëlle Iordanow – **Contact** : contact@actuailes.fr
**Communication et partenariat** : Pierre-Henri Aubry communication@actuailes.fr – **Réalisation** : Camille Cassan
**Secrétariat de rédaction** : Alix de Marcillac – **Site internet** : website-modern.fr – dons@actuailes.fr

Père Augustin-Marie

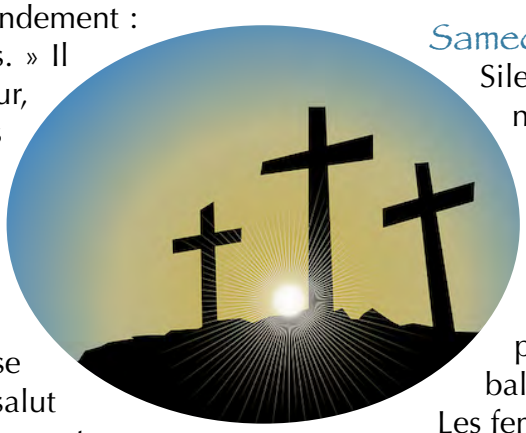
# L'esprit des jours saints

Je me transporte en esprit au temps de Jésus. Il est à Jérusalem. Il a commandé aux disciples de préparer la Pâque. Il s'apprête à passer de ce monde à son Père.

## Jeudi saint : le cénacle

Au Temple, l'effervescence est à son comble. La police a reçu ordre d'arrêter Jésus, ce rabbi qui cause le trouble parmi le peuple. Cette ambiance électrique contraste avec ce qui se déroule non loin de là, dans une maison privée.

Dans la pièce haute préparée par les disciples, Jésus rassemble les siens. Il leur livre son testament. Il leur donne à manger son Corps et son Sang. Il leur donne le nouveau commandement : « Aimez-vous les uns les autres. » Il montre jusqu'où va cet amour, en leur lavant les pieds. Ils sont saisis par la ferveur d'un mystère qui s'annonce, mais qu'ils ne comprennent pas. Jésus se rend ensuite avec les siens à Gethsémani : il les veut près de lui au moment de se livrer volontairement pour le salut de l'humanité. Mais les amis dorment.



## Vendredi saint : le calvaire

Les méchants, eux, ne dorment pas. Conduits par Judas, les soldats mettent la main sur le Messie. Tribunal, faux témoins, prétoire, sentence : on couvre l'injustice d'un semblant de légalité. On libère un coupable, Barabbas ; Jésus, un innocent, est condamné. Jésus est entouré d'ennemis, qui le pressent et le mordent et le blessent, comme des chiens, des loups, des taureaux furieux. Mais Jésus souffre aussi pour eux : ils frappent, il sauve. Jésus, sur la croix, offre à Dieu son Père, sa vie en réparation des fautes de tous les hommes, de tous les temps. Dieu déteste le péché, mais il accueille l'offrande que Jésus fait de sa vie. La croix, qui est le signe de l'obéissance amoureuse du Fils à son Père, pèse plus lourd que toutes les désobéissances des hommes, d'Adam jusqu'à la fin du monde. La croix montre l'horreur du péché en même temps qu'elle le détruit.

## Samedi saint : le tombeau

Silence autour du tombeau. Avons-nous été trompés ? Était-ce un songe, cet évangile que nous avons entendu de sa bouche ? Faut-il espérer contre toute espérance ? Seule l'obstination des femmes peut vaincre la réponse muette de la pierre tombale. La pierre dit : tout est fini... Les femmes devant la pierre, le regard dur, les dents serrées, répondent : non, notre amour, lui, continue !

Il en est une en particulier, qui ne laisse pas son cœur être envahi par l'obscurité du désespoir : Marie. Elle se souvient de la prophétie de Syméon : « Un glaive de douleur transpercera ton cœur. » Son cœur de mère fut percé en voyant son fils sur la croix. La douleur est entrée, mais non pas le doute. La force de la prophétie soutient sa foi. Marie, seule, croit. ●

# L'école à la maison, une école à part

Marie-Astrid Chambounaud, institutrice au Cours Griffon, nous explique en quoi consiste habituellement « l'école à la maison » et comment elle suit les progrès de ses élèves à distance.

## Quelles sont les familles qui font ce choix ? Des gens en marge de la société ?

Non ! Les enfants concernés par ce choix sont tout à fait « normaux ». Leurs familles aussi ! Mais des événements rendent parfois la scolarité « classique » compliquée ou inadaptée. Cela peut concerner, par exemple, des enfants qui ont une santé fragile, qui connaissent une phobie scolaire ou qui ont été victimes de harcèlement. Parfois, c'est la pédagogie de l'établissement scolaire qui ne convient pas au profil de l'enfant. Certaines familles isolées font aussi ce choix pour éviter des trajets. Cette solution peut aussi permettre de vivre de belles aventures familiales (un voyage en bateau, à vélo…). Enfin, certaines familles rentrent de l'étranger en cours d'année et font l'école à la maison pour quelques mois.

## Quelles différences entre « école à la maison », « instruction en famille », « école par correspondance », « unschooling » ? On s'y perd !

En France, tout enfant doit recevoir une instruction entre trois et seize ans. Pour cela, soit les enfants vont à l'école, soit ils étudient à la maison. À la maison, les parents peuvent inscrire l'enfant à un cours par correspondance ou choisir en toute liberté des supports pédagogiques sans prendre de cours par correspondance (c'est ce que l'on appelle « l'instruction en famille » – IEF). Dans certains cas, après accord du Rectorat, un élève peut bénéficier des cours du CNED en accès gratuit (inscription réglementée). Certaines familles, moins nombreuses, optent pour le « *unschooling* » : l'enfant étudie ce qu'il veut, selon son intérêt du moment, sans plan de travail préétabli.

## Combien d'élèves cela représente-t-il ?

Ils représentaient en 2019 environ 0,3 % des élèves français, soit près de 30 000 élèves tous niveaux confondus. Ce nombre est en constante augmentation.

## Font-ils cela pendant longtemps ?

Ce choix peut être fait pour un an, le temps de souffler ou de reprendre pied. Ou pour plusieurs années si cette solution correspond à l'enfant comme aux parents.

## Sans camarades de classe, quelle vie sociale ont-ils ?

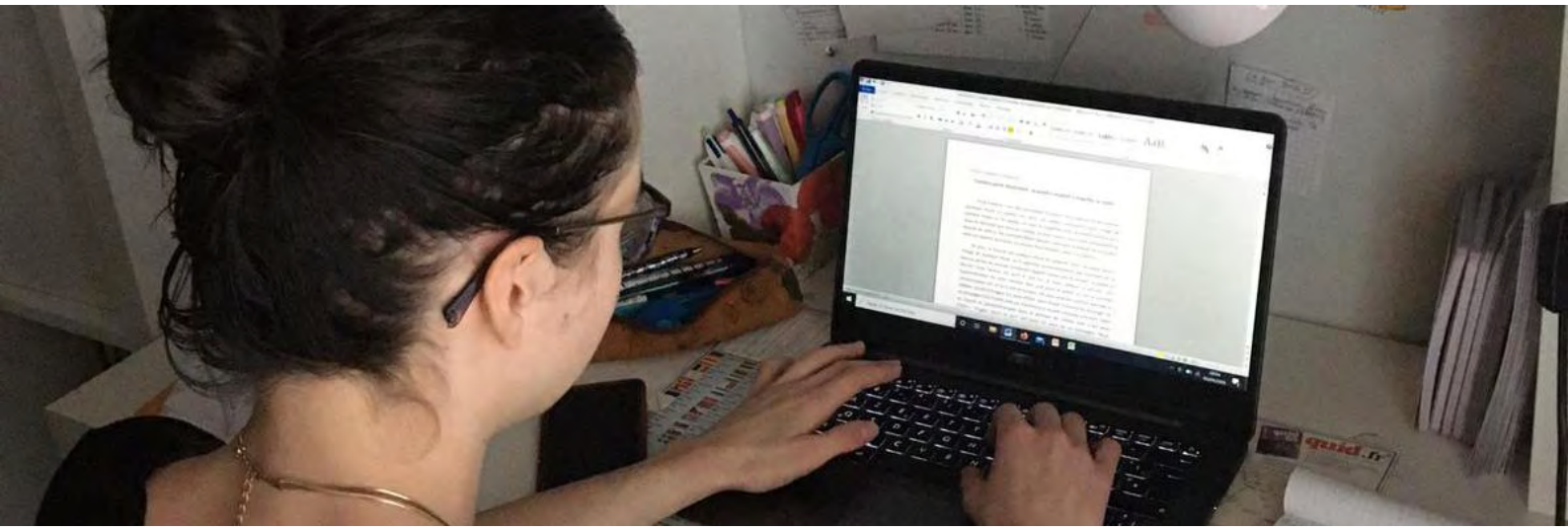
La plupart de ces enfants ont justement du temps pour faire de nombreuses activités. Ils voient du monde et ont donc de nombreux amis ! Et de tous âges !

## Quelle pédagogie le Cours Griffon utilise-t-il ?

Nous essayons de proposer un plan de travail structuré et précis en offrant aux élèves chaque jour un programme détaillé de la journée. Celui-ci est établi sur mesure selon le niveau de l'enfant. Un élève peut, par exemple, travailler le français de CM1 et les mathématiques de CM2. De nombreux élèves reprennent ainsi confiance en leurs capacités. Comme chacun avance à son rythme, nous constatons des progrès en quelques mois. Les familles apprécient la souplesse et la liberté qu'apporte cette solution.

## C'est donc une belle solution d'apprentissage.

Exactement ! Il faut juste que chacun trouve l'école qui lui apporte le goût du travail et la joie d'apprendre ! ●



# Confinée à Paris

Je m'appelle Constance, j'ai seize ans, je suis en première et j'habite à Paris dans un appartement avec mes parents, mon petit frère François et ma petite sœur Ombeline.

Le confinement – et surtout la fermeture des écoles – a tout d'abord été une bonne nouvelle pour mon frère, ma sœur et moi. Plus d'école, le rêve ! Dans ma tête, j'allais regarder des milliers de films et jouer toute la journée aux jeux vidéo. Malheureusement, mes journées se résumeraient plutôt à travail et procrastination.

Nous nous sommes rapidement organisés pour que chacun ait son espace de travail, avec une plus ou moins bonne connexion wifi. Papa travaille dans sa chambre en filaire, maman dans un coin du salon (ou parfois dans la salle de bain) en partage de connexion, moi dans ma chambre avec le wifi, et François également dans le salon sur le wifi, pour avoir maman à portée de main en cas de problème.

Ce système a relativement fonctionné bien jusqu'à ce que je fasse des visioconférences avec mes professeurs, et là ont commencé les complications.

Comme je suis dans ma chambre, le wifi ne passe pas très bien, alors lorsqu'il s'agit d'écouter un professeur à des kilomètres… Cela donne le plus souvent lieu à un pétage de plomb après une énième déconnexion ! Un autre gros problème que je rencontre est mon peu de concentration et de motivation pour travailler. À l'école, c'est plus facile, on est obligé de travailler, on a, en quelque sorte, que ça à faire. À la maison, c'est le contraire. En plus, comme presque tout ce que je dois faire est sur ordinateur ou téléphone et nécessite une connexion internet, je suis bien plus facilement tentée de regarder autre chose. D'autant que le travail donné par les profs ne remplace pas une journée normale de cours.

Seuls nos parents sortent : le week-end pour faire les courses (ils emmènent quelques fois ma sœur) et mon père une semaine sur deux pour aller au travail. Mon frère et moi ne sommes pas sortis depuis trois semaines. Heureusement, nous avons une terrasse et pouvons y déjeuner de temps en temps ce qui fait du bien.

Ce confinement n'est finalement pas une si mauvaise chose pour moi, il m'a permis de réussir à faire du sport tous les jours, à me décoller un peu de mon téléphone pour m'essayer aux activités manuelles et à passer plus de temps avec ma famille, avec de bons vieux jeux de société par exemple. Bien sûr, mes amis me manquent, mais nous avons trouvé une alternative : nous nous appelons régulièrement sur *Houseparty*, une super application de *Facetime*, que mon frère n'a pas tardé à utiliser également.

Nous vivons actuellement une expérience quasiment unique en son genre et je trouve ça incroyable. Quand nous serons vieux, nous pourrons raconter à nos petits-enfants que nous avons vécu la guerre, une guerre où il suffisait de rester chez soi pour sauver des vies. ●

# Confinées au grand air

Pomme et Lorette ont dix et douze ans. Elles sont parties en famille pour vivre le confinement à la campagne, dans le Gers verdoyant, à quatre kilomètres de Lectoure. Elles nous racontent leur expérience.

## Comment s'organisent vos journées d'école à la maison ?

**Lorette** : Nous travaillons surtout le matin. Les professeurs nous envoient du travail sur *Pronote* (notre cahier de texte en ligne) et je fais tout ce que je reçois. Je continue l'après-midi si je n'ai pas fini.

**Pomme** : Mon maître m'envoie tous les soirs le travail à faire pour le lendemain.

**Lorette** : Je travaille toute seule et j'appelle maman quand j'ai besoin d'aide. Il n'y a que la prof de physique-chimie et mathématiques qui nous envoie des petites vidéos d'elle pour nous expliquer le cours.

**Pomme** : Pour moi, les cours sont tous à l'écrit, mais on a parfois des petites vidéos comme des extraits de l'émission *C'est pas sorcier* ou des dictées enregistrées.

## Faites-vous un peu de sport ?

**Pomme** : Eh bien, on profite surtout du jardin. Papa nous fait faire des courses d'orientation et nous faisons souvent des promenades autour de la maison.

## Quelles sont vos difficultés ? Que regrettez-vous le plus ?

**Pomme** : Je regrette Tours où nous habitons parce qu'il y a toutes nos amies. Et puis, ce n'est pas facile de travailler à la maison, parce qu'Aliette, notre petite sœur, fait du bruit, elle crie parfois ou elle pleure. C'est difficile de se concentrer !

**Lorette** : Pour moi, le plus dur, c'est de travailler dans une maison faite pour les vacances ! Mais aussi de s'adapter à l'organisation des professeurs, chacun a la sienne et, au début, c'était stressant, il y avait trop de choses en même temps.

## Et quelles sont vos joies, les choses agréables de ce temps particulier ?

**Lorette** : On passe beaucoup plus de temps en famille. Et ça, c'est super. Surtout avec notre grand frère qui est en Terminale et pensionnaire ! On voit davantage Papa aussi qui est militaire et notre grand-mère qui habite dans la maison d'à côté. On joue aux cartes tous ensemble. On peut aussi avancer dans les travaux ou l'arrangement de la maison.

**Pomme** : Moi, j'aime tout : on peut sortir de la maison et du jardin. On se lève plus tard le matin et on voit le printemps arriver !

## Alors vous avez envie de finir l'année scolaire comme ça ?

**Toutes les deux** : Oh non, nous voudrions retourner en classe. C'est plus facile pour travailler… et nos amies nous manquent ! ●

### Comment « réussir » l'école à la maison ?

Pour que cela se passe bien, il faut respecter certains critères et être organisé. En primaire, un de tes parents doit être relativement disponible pour t'accompagner, sachant qu'un élève de CM1-CM2 atteint rapidement une certaine autonomie. Il est bon de prévoir un programme avec des horaires fixes pour rythmer ta journée et de t'y tenir. Ainsi les journées sont structurées. Cela permet d'avancer dans les apprentissages. Tu peux aussi organiser un petit coin dans la maison pour travailler au calme.

Sophie Roubertie

# The Fighting Temeraire ou Le Dernier Voyage du Téméraire

## William Turner (1775-1851)

### Carte d'identité de l'œuvre

Date : peint en 1839
Technique : huile sur toile
Taille : 90,7 x 121,6 cm
Lieu d'exposition : National Gallery – Londres (Royaume-Uni)
Romantisme

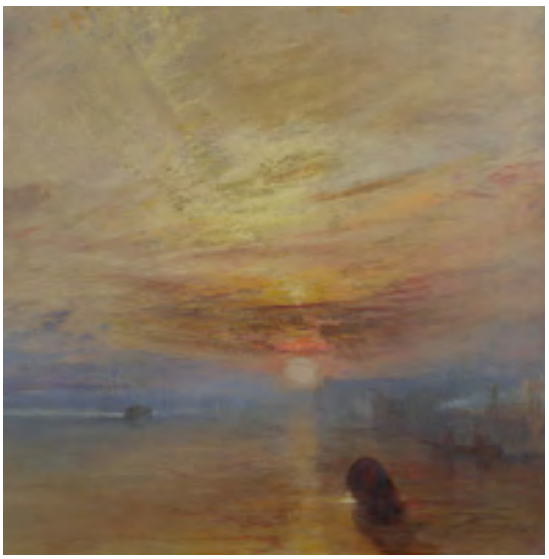
S'il est connu sous le titre de *Dernier Voyage du Téméraire,* le nom complet de ce tableau est *Le Téméraire remorqué à son dernier mouillage pour y être détruit,* qui décrit parfaitement l'événement fixé sur la toile par le peintre anglais William Turner.

Le vieux vaisseau de guerre va être désarmé pour être remplacé par d'autres plus modernes. Il remonte la Tamise, tracté par un remorqueur à vapeur vers le lieu de sa destruction, alors que le soleil se couche.
Le tableau est comme coupé en deux. À gauche, le remorqueur, avec ses roues à aubes, image de la révolution industrielle de la vapeur, est beaucoup plus sombre que le navire de guerre, pourtant sujet le plus important du tableau, voilier représentant le monde ancien. C'est la fin d'une époque, celle où la réussite d'une bataille ou d'un voyage pouvait dépendre de la force du vent. *Le Téméraire*, dans des tons si pâles qu'ils évoquent presque un bateau fantôme, est peint sur un fond clair, dans les tons bleus. On devine la lune, qui peine à percer les nuages. Le contraste est fort entre les deux navires. La grâce du voilier s'op-



→

pose à l'aspect massif et trapu du remorqueur crachant sa fumée, du feu dirait-on, par une haute cheminée.
La moitié droite est occupée par le ciel, la mer et le soleil, éléments naturels, dans des tons beaucoup plus chauds. Des rouges, oranges et jaunes se concentrent sur les nuages et à la surface de la mer. Les empâtements[1] sont beaucoup plus marqués dans cette partie du tableau.



Avec les jeux de couleurs de cette œuvre, les coups de pinceaux très visibles, en particulier dans le ciel, Turner apparaît comme un précurseur des impressionnistes. Pensez à *Impression, soleil levant* de Monet – que vous trouverez sur le site d'*Actuailes*, dans le n° 22. Vous y verrez des similitudes avec le tableau de Turner. ●

1. Empâtement : couche épaisse de peinture, produisant un relief.

# Concours de poésie

Il y a deux cents ans, le 11 mars 1820, Alphonse de Lamartine publiait les ***Méditations poétiques***, son premier recueil. À l'occasion de cet anniversaire, **les Cours Griffon** et ***Actuailes*** s'associent pour vous proposer un **concours de poésie**.
Il est ouvert à tous les jeunes lecteurs d'***Actuailes*** qui devront composer en s'inspirant de ces quelques vers du poète, extrait du *Lac* :

« Ainsi, toujours poussés
vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle
emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais
sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ? »

Vous avez jusqu'au **19 avril** pour envoyer vos poèmes, accompagnés de **vos nom et âge** à l'adresse suivante :
**concours@actuailes.fr**

**Lauréat 1**
une journée au grand parc du Puy-du-Fou
(2 adultes + 2 enfants)
d'une valeur de 150 €
(remis en carte cadeau Puy-du-Fou)

**Lauréats 2 et 3**
une anthologie de poésie, *Les Grands Classiques de la poésie française* (Fleurus)

Un jury composé de professionnels de **Cours Griffon** et de membres de l'équipe de ***Actuailes*** sélectionnera les trois lauréats. Leurs poèmes seront mis à l'honneur dans ***Actuailes*** et ils se verront remettre les prix **offerts par Cours Griffon**.

Valérie d'Aubigny

# Hérodote

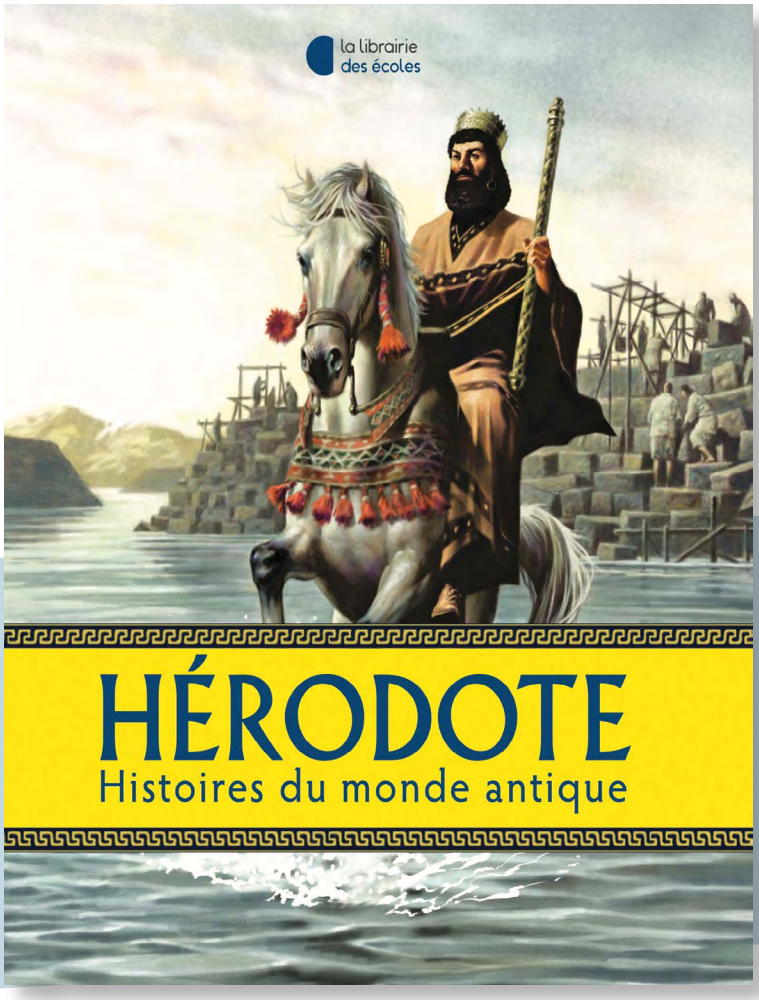
## Laurent Bègue,

### illustrations de Laci

Documentaire
Librairie des écoles
Novembre 2019, 220 pages
24,90 euros

Relecture critique par Annie Collognat, grande spécialiste de la culture antique.

*« Un homme est jugé à sa valeur guerrière et au nombre de ses fils. S'il a beaucoup de fils, il est récompensé par le roi, car le nombre fait la force du royaume. Avant cinq ans, un garçon vit auprès des femmes et ne paraît jamais devant son père, ceci afin d'éviter un chagrin au père si l'enfant mourait en bas âge. Entre cinq et vingt ans, le jeune Perse n'apprend que trois choses : monter à cheval, tirer à l'arc et dire la vérité. »*




Hérodote (480-425 av. J.-C.) surnommé par Cicéron « père de l'Histoire », narre en neuf livres, les grands événements de son temps : les guerres entre la Grèce et l'Asie, entre les cités grecques et le roi de Perse, les guerres médiques.

Chroniqueur des temps anciens, il passe aisément d'un sujet à l'autre et émaille son récit de créatures extraordinaires, d'îles imaginaires, de rituels saisissants, tout nourri qu'il est des mystères et de la poésie de son temps. Il sait s'émerveiller et communiquer sa passion. Quel canal privilégié pour découvrir le plaisir de lire des récits dépaysants, enchanteurs, funestes ou merveilleux !

Judith Perez, professeur agrégée de Lettres classiques, précise dans sa préface : « L'auteur y est à la fois géographe, ethnologue, botaniste, zoologue et conduit son lecteur à le devenir aussi dans son décryptage des normes d'ailleurs, dans cet éventail des habitudes de vie des barbares. »

Le grand mérite de Laurent Bègue, qui a adapté l'œuvre, est d'avoir conservé la structure d'origine en neuf livres dont chacun est dédié à une muse (Clio, Euterpe, Calliope…) et d'en avoir gardé le style simple et naïf. Il rend compte de l'avis personnel d'Hérodote, tantôt convaincu, tantôt sceptique, exprimant avec humour ses réserves quant à la véracité du récit.

Une lecture agréable, une suite d'histoires vite lues, bien illustrées, agrémentées de cartes et de références historiques ou mythologiques dans des encadrés discrets. L'édition est soignée et solide pour que ce beau livre traverse le temps dans vos bibliothèques. L'ouvrage s'achève sur un tableau chronologique depuis la première dynastie égyptienne et le vaste poème *Les Trois Cents* de Victor Hugo. ●

À partir de 11 ans et sans limite.

Retrouvez ce livre et une large sélection pour la jeunesse sur le site ***www.123loisirs.com***

# Rendez-vous

Après Hitchcock, le maître du suspense, abordons l'œuvre de l'inventeur de la comédie moderne du cinéma parlant, Ernst Lubitsch.

Né à Berlin en 1892, Lubitsch a commencé au théâtre avant de passer au cinéma, alors en pleine expansion avant 1914. Acteur, puis très vite réalisateur, il s'installe aux États-Unis. Dès après la guerre, les critiques louent la « Lubitsch *touch* » faite de rythme et d'ellipses qui permettent de raconter en moins de deux heures des histoires fourmillant de détails et où chaque acteur a un rôle important. La « patte » de Lubitsch, c'est de compter sur l'intelligence du spectateur qui n'est pas gavé d'images, aussi belles soient-elles, mais doit réfléchir pour combler les ellipses narratives. Après soixante-sept films muets et vingt films parlants, Lubitsch, l'hyper actif, est décédé d'un infarctus alors qu'il n'avait que cinquante-cinq ans.

Malgré leur apparence de comédies débonnaires, ses films abordent des questions sérieuses : le stalinisme avec *Ninotchka* (1939), le chômage dans *The Shop Around The Corner* (1940), le nazisme avec *To Be Or Not To Be* (1942), le mariage avec *Heaven Can Wait* (1943) ou encore une critique de l'imperméabilité des classes sociales avec *Cluny Brown* (1946).

Rendez-vous (le titre français de *The Shop Around The Corner*) se déroule à Budapest dans la boutique de M. Matuschek (Frank Morgan, *Le Magicien d'Oz*), un maroquinier qui fait régner sur ses employés un paternalisme exigeant. Alors que Miss Novak (Margaret Sullavan) est embauchée, le prestige de l'employé modèle, M. Kralik (James Stewart[1]), commence à décliner… L'animosité entre les deux protagonistes est palpable, mais un autre lien les unit malgré eux. Rythme, comique de situation, dialogues ciselés, c'est un des bijoux du cinéma à voir en famille et en V.O. ! ●

1. La filmographie de James Stewart est immense, il a tourné avec les plus grands réalisateurs de son époque.

# Blagues

*À cause du coronavirus, il n'y a plus que six nains avec Blanche-Neige… Atchoum vient d'être placé en quarantaine !*

*Nouveau dicton :*
*« Si en avril tu fais l'imbécile, en mai tu resteras à ton domicile ! »*

Si les écoles restent encore longtemps fermées, les mamans vont trouver une solution au virus avant les scientifiques !

Les experts prévoient pour 2020 une hausse spectaculaire du niveau scolaire des parents.

Un coq rentre au poulailler avec un énorme œuf d'autruche
Il s'adresse aux poules :
– Mesdames, je ne voudrais pas vous vexer, mais vous voyez ce que produit la concurrence !

Comment se quittent deux œufs qui se sont fâchés ?

Brouillés

Mon premier est un animal qui marche sur la tête.

Mon deuxième est en bonne santé.

Mon tout est un animal couvert de duvet, que l'on rencontre souvent à Pâques.

Poussin (pon – sain)

De quoi le coq a-t-il le plus peur ?

D'avoir la chair de poule

De quoi a le plus peur une poule malade ?

D'avoir beaucoup de fièvre et pondre des œufs durs

Qu'est-ce qui est blanc quand on l'envoie en l'air et jaune quand il redescend ?

Un œuf

Qu'est-ce qui est jaune et qui monte et qui descend ?

Un poussin dans un ascenseur

## Pourquoi dit-on « faire ses pâques » ?

Cette expression signifie « recevoir la communion lors de la messe de Pâques ».

Au XVIe siècle, les fidèles assistaient à la messe sans jamais y communier. Aussi, les consignes pastorales ont proposé de les obliger à se confesser et à communier au moins une fois l'an, à l'occasion de Pâques. C'est également à cette période qu'il aurait été ajouté un « s » à la fête chrétienne pour la distinguer de la fête juive.

Dans le même esprit, cette expression est utilisée pour signifier qu'un fidèle s'est bien rendu à l'église pour les fêtes de Pâques.

Mais, au sein de cette expression, quelques termes sont inappropriés. D'abord, « faire » : les sacrements, on ne les « fait » pas, on les « reçoit » comme des cadeaux de Dieu ; ensuite, « ses » : les sacrements, ce ne sont pas les siens propres, mais ceux de l'Église… Tout sacrement est reçu pour le bien, non d'un seul, mais de toute l'Église ; enfin, ne parlons pas trop vite de « Pâques » au pluriel, car, de pâque, il n'y en a qu'une, celle de Jésus !